



Gaspar Obregon

Propos recueillis par Alice Caubriere et Lubiana Gosp Server

Gaspar Obregon, Sous Secrétaire Général à l'interprétation pour la Conférence GIMUN 2012 a accepté de répondre à quelques questions :

Gaspar Obregon, quel est votre parcours ?

Mon père est guatémaltèque et ma mère est hongroise. Ils étaient réfugiés politiques lorsque je suis né à Paris. A l'âge de trois ans, nous sommes partis à Munich où j'ai passé huit ans de ma vie. Ensuite, nous sommes partis à Budapest, à Paris pendant six ans, puis j'ai également vécu six ans à Berlin. Depuis 2011, je suis à Bruxelles où j'étudie l'interprétation depuis près de sept mois.

Pourquoi voulez-vous devenir interprète ?

J'ai toujours été attiré par les langues, mais à dix-huit ans, j'ai pensé qu'il fallait que je me tourne vers des études plus globales. J'ai alors étudié six ans à la fac de Paris Nanterre en droit anglais et allemand. C'est en 2009 que mon amour pour l'interprétation est né, lors en d'une conférence sur l'interprétation à Vilnius dans une université franco-germano-lituanienne. Comme je l'ai dit : j'ai grandi avec quatre langues, je pouvais donc m'exprimer dans les quatre coins du globe.

Quelles sont les difficultés du métier d'interprète, d'après vous ?

Certains ont beaucoup de préjugés sur ce métier. De nombreux interprètes sont jugés comme étant surpayés pour faire un travail de second plan. De plus, les pauses fréquentes dont nous bénéficions sont souvent considérées comme abusives. Cependant, il faut se rendre compte à quel point il est fatigant de devoir se concentrer en

permanence. En effet, lorsque nous ne parlons pas, nous prenons des notes sur ce qui a été dit.

Le bilinguisme est-il un critère nécessaire pour accéder au poste d'interprète ?

Il y a deux écoles : certains pensent que cela est primordial mais d'autres pensent qu'il n'est pas nécessaire de savoir parler la langue que nous interprétons tant que nous la comprenons parfaitement. C'est la raison pour laquelle il est possible de trouver des interprètes qui ne sont pas totalement bilingues.

« Il y a t-il véritablement une compétition entre traducteurs et interprètes ? »

Quel serait pour-vous le poste idéal ?

J'ai le profil idéal pour travailler dans l'Union Européenne parce que je sais parler le hongrois et que je peux interpréter trois autres langues. C'est ce que j'aimerais faire.

Est-ce un métier stressant ?

Nous avons de grandes responsabilités : il ne faut pas déformer les paroles des personnalités importantes.

Y a-t-il véritablement une compétition entre traducteurs et interprètes ?

Ce n'est plus tellement d'actualité. Pour ma part, je suis convaincu que les deux métiers se valent.